

L'AUTHENTIQUE

N°136 du lundi 06 octobre 2003 Prix : 200 UM. 1 Euro. Décadaire d'informations - e-mail : lauthentique2003@yahoo.fr

Duel à Nouakchott

Au cœur d'un paysage électoral africain pourtant fertile en surprises et en situations inédites, il s'agit là d'une première. Face à face, le 7 novembre prochain deux hommes que tout lie et que tout délie s'affronteront pour une élection présidentielle fratricide, à l'issue d'une campagne à haut risque dont le coup d'envoi officieux a d'ores et déjà été donné. Compagnon d'armes pendant de longues années, Khouna Ould Haïdalla et Maaouiya Ould Taya ont, un moment, cogéré la Mauritanie à la fin des années 1970 et au début des années 1980, le second ayant été chef du gouvernement du premier, alors chef de l'État. Puis un vent de sable a emporté leur amitié, Ould Taya a renversé Ould Haïdalla, et le duel de ces deux colonels qui se connaissent par cœur, aussi tenaces et secrets l'un que l'autre ressurgit pour le meilleur et pour le pire. À l'évidence, l'intrusion il y a deux mois du candidat Haïdalla sur la scène politique mauritanienne a bouleversé la donne d'une élection qui s'annonce comme un simple remake de celles de 1992 et de 1997, largement remportées par le président sortant. Elle personnalise la campagne, replace - qu'on le veuille ou non - une partie du débat au sein même de l'armée déjà secouée par la tentative du coup d'État du 8 juin dernier, provoque des reclassements et des ralliements inattendus et marginalise, ne serait-ce que médiatiquement, les cinq autres candidats - parmi lesquels deux figures récurrentes du paysage démocratique de cette dernière décennie : Ahmed Ould Daddah et Messaoud Ould Boulkheir.

(...) Obstiné, d'une seule pièce, l'ancien maître absolu de Nouakchott dont le caractère colérique terrorisait ses collaborateurs, a toujours refusé de soutenir publiquement son ancien frère d'armes devenu son successeur. Cette fois, il monte au front.

Autour du candidat Haïdalla, s'est agrégée une coalition nombreuse, mais passablement hétéroclite et contradictoire de forces et de personnalités qui le soutiennent. Beaucoup plus pour ce qu'il incarne - l'alternance - que pour son lointain bilan. On y trouve pêle-mêle des Islamistes déterminés et organisés, des nationalistes arabes, des Négro-mauritaniens radicaux, des petits

partis parfois représentés au Parlement, des militaires à la retraite, beaucoup de mécontents et quelques fortes individualités.

Certaines d'entre elles, comme Ismaël Ould Amar, ancien patron de la Snim sous Mactar Ould Daddah, Mohamed Yehdih Ould Breidelil, baathiste historique, ou l'homme d'affaires Haba Ould Mohamed Vall ont pour caractéristique paradoxale, d'avoir été, il y a une vingtaine d'années, persécutés et parfois emprisonnés sur ordre du candidat qu'ils soutiennent aujourd'hui. D'autres, à l'instar de l'ex-officier Moustapha Diop et Breika Ould M'Bareck ont une revanche à prendre puisqu'ils furent détenus en même temps que leur chef après la chute de ce dernier.

Qui, de Khouna Ould Haïdalla ou de ses soutiens, lesquels n'ont en commun que l'aspiration au changement, instrumentalise l'autre ? Sur quelle improbable formule débouchera un tel attelage en cas de victoire ? En attendant, tous s'accordent sur une plate-forme minimale : mettre fin à 19 années d'"exercice solitaire du pouvoir" par Maaouiya Ould Taya, ramener le mandat présidentiel à cinq ans, renouvelable une seule fois, rompre les relations diplomatiques avec Israël, réintégrer l'espace africain de la CEDEAO. Un programme attrape-tout, destiné à ratisser large... Nationaliste convaincu et homme de la Badiya, Khouna Ould Haïdalla ne se soucie guère, d'obtenir pour sa candidature, l'aval de l'étranger. Même si l'ombre de la Libye et de l'Arabie saoudite, deux pays pour des raisons diverses, estiment avoir des comptes à régler avec l'actuel pouvoir mauritanien, se profile parfois, derrière lui, en filigrane. Habile, il sélectionne des moments de son passé et en zappe d'autres en fonction de ses interlocuteurs.

- Aux Islamistes qui se sont engouffrés en masse derrière sa candidature et apprécient sa rigueur morale, son entourage rappelle discrètement qu'il décréta en son temps, la Charia, coupa quelques mains de voleurs et ordonna des flagellations publiques sur le stade de Nouakchott. Aux Négro-mauritaniens radicaux qui n'ont pas pardonné les morts de 1989, les mêmes soulignent qu'il fut pour eux et par rapport à son successeur, un moindre mal. Aux Haratines dont il combattit le mouvement d'émancipation El

Hor, le candidat souligne qu'ils lui doivent l'abolition officielle de l'esclavage. Devant les nationalistes arabes qui peuplèrent pourtant ses prisons, on évoque son militantisme pro-palestinien et son soutien déclaré au front Polisario. Sous nostalgiques de Mactar Ould Daddah dont il contribua largement à la chute, en juillet 78 puis à la déportation, Haïdalla rappelle que le "père de l'indépendance" lui dut quinze mois plus tard, sa... libération et son exil. Aux démocrates enfin, tous ses proches affirment que l'homme a changé et que le temps où les "structures d'éducation des masses" tenaient le haut du pavé - et où Jeune Afrique était saisi puis interdit pendant plus de trois mois - est définitivement révolu. Reste à savoir si ces discours, à têtes multiples, ces plaidoiries pro domo qui se recourent et se chevauchent, servent réellement à quelque chose. L'électorat sur lequel comptent Khouna Ould Haïdalla et ceux qui l'entourent, parfois au point de l'enserrer, se compose en effet de deux groupes transversaux : ceux qui sont trop jeunes pour remémorer la façon dont il exerça le pouvoir et ceux qui n'ont rien oublié mais qui tactiquement préfèrent ne pas s'en souvenir. Ce qui importe, en fait, c'est sa capacité à battre Ould Taya.

Or force est de reconnaître que de tous les candidats de l'opposition, seul Haïdalla semble à mesure de poser un réel problème au président sortant et de le contraindre à affronter un second tour. Qu'ils le veuillent ou non Ahmed Ould Daddah et Messaoud Ould Boulkheir, ces deux figures historiques des années 90, risquent fort de jouer les seconds rôles et d'être les victimes du "vote utile". Le premier, dont on connaît la persévérance, a d'ores et déjà vu certains de ses soutiens les plus efficaces (les Islamistes notamment) le quitter pour le nouveau venu, alors que le second reste campé dans sa position d'éternel candidat des Haratines (la nomination récente par Ould Taya d'un Premier ministre issu de cette communauté constituée pour lui, il est vrai, une sorte de victoire par procuration, Haïdalla qui ne se présente au nom d'aucun parti, joue à fond la carte du rassembleur honnête et pieux (les élections auront lieu pendant le mois de Ramadan)) et du retour aux valeurs traditionnelles de la Mauritanie. Une stratégie qui, selon ses partisans, devrait lui permettre de séduire à la fois l'électorat de Nouakchott et de Nouadhibou, fiefs traditionnels de l'opposition et celui du pays profond. Face au défi posé par cet ex-

saint-cyrien, le président a en mains deux atouts majeurs. Son propre bilan économique social et diplomatique et... le bilan de son adversaire dans les mêmes domaines. La Mauritanie du 12 décembre 84 était surendettée, tribalisée, sinistrée par une longue sécheresse. Les caisses étaient vides, ruinées par une gestion à la fois patrimoniale et archaïque.

En deux décennies de développement au forceps, beaucoup de choses ont changé au point que ce pays, dont les performances sont régulièrement saluées par les Institutions de Bretton Woods parvient à maintenir son PIB de plus de 4% tout en augmentant du même pourcentage et au même rythme, les dépenses consacrées aux secteurs sociaux. Une performance à la "tunisienne" qui se traduit par l'émergence d'une classe moyenne, grande consommatrice de biens, hier inconnue : électricité, eau, téléphone mobile, Internet, loisirs... Last but not least, dans ce pays où pour paraphraser Lyautey gouverner, c'est (aussi) pleuvoir, les précipitations de l'hivernage 2003 ont été particulièrement abondantes.

Certes, revers quasi-inévitable de la médaille, les phénomènes d'enrichissement illicite et de corruption amplement dénoncés par l'opposition, sont aujourd'hui plus fréquents - et plus voyants - qu'il y a vingt ans. Mais pas plus que son prédécesseur, Ould Taya ne s'est personnellement enrichi au pouvoir et, si l'argent était beaucoup moins abondant sous Haïdalla, donc plus rares les occasions de les détourner, certains de ses proches d'alors n'en n'ont pas moins amassé d'intéressantes fortunes. Pour le reste, son action, propre et sa

pédagogie du développement à la fois volontariste et autoritaire, s'ajoutant à l'évolution normale de tout pays vers la modernité, Maaouiya Ould Taya n'a aucune difficulté à affirmer que la Mauritanie d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celle de son prédécesseur : on y vit bien mieux, moins mal pour certains, dans un environnement apaisé. Ce dernier point n'est pas le moindre. Même si l'extérieur ne vote pas, la quasi-totalité des partenaires de la Mauritanie - à l'exception de la Libye et peut être de l'Arabie Saoudite - souhaitent la reconduction du président sortant, autant qu'elle s'inquiète des bouleversements régionaux que pourrait susciter le retour au pouvoir de Khouna Ould Haïdalla. Les Américains craignent une rupture avec Israël, les Français et les Marocains un retour de balancier en faveur du Polisario et donc la fin de la neutralité mauritanienne dans l'affaire du Sahara; les Algériens redoutent l'irruption d'une forte composante islamiste à Nouakchott susceptible de servir de base à leurs propres activistes; et les Sénégalais - tout au moins Abdoulaye Wade -, la perte d'une relation de confiance de "président à président", mutuellement profitable. Conscient de ce déficit d'images, Haïdalla envisage, dit-on, de se rendre dans les quatre pays frontaliers de la Mauritanie. Nul doute qu'il lui faudra autre chose qu'un simple slogan - "Dix-neuf ans, ça suffit" - pour les convaincre qu'il n'est pas un homme du passé. Et pour le faire oublier.

François Soudan

J.A L'Intelligent N° 2229

du 29 septembre au 4 octobre 2003.